

LIVRET « EN AVANT MESDAMES! - CABARET PRESQUE LYRIQUE »

Conception Michel Giès et Eléonore Lemaire
Choix des textes Michel Giès

Prélude n°1 - Gershwin (XXe s)

*«Chaque homme que je rencontre veut me protéger, je ne vois vraiment pas de quoi»
May West (XXe s)*

Moi, je coûte cher - chanson de Suzy Delair (XXe s)

Moi, je coûte cher
Je n'aime que le chinchilla, le vison et la
zibeline Moi, je coûte cher
Attention, messieurs !
Et pour me plaire
Il suffit d' m'offrir des orchidées ou bien une
limousine
Moi, je coûte cher
Mais c'est merveilleux

J'ai une âme d'artiste Malgré ce p'tit travers
Et j'ai toute une liste D'objets qui me sont
chers Quand un homme galant Veut m'offrir
un tableau

Je cite Le Greco, Utrillo, Picasso

Moi, je coûte cher
Oui, mais quand on me connaît On est vite
porté
À dire "C'est une affaire
Malgré qu'elle coûte cher"

J'ai un hôtel
Avenue du Bois
Un maître d'hôtel
Qui obéit au doigt Mais pas à l'œil
Alors, tout ça, faut bien que je l' paye
J'ai deux voitures
Et six chevaux
Pour ma coiffure

J'ai Antonio
Et d'puis quelques mois un gigolo...

Qui me coûte cher
C'est la loi de la nature
Il faut bien qu' l'argent circule Il me coûte
cher
Mais quelles sensations...

Quand, sur ma chair,
J'ai ses deux mains caressantes J'en ai la peau
qui ondule
Je sens dans l'air
Passer des frissons

Mais il faut que je comble
Mes écarts de budget
Car au bout de ces ongles
C' que l'argent peut filer !
Aussi je cherche un homme
Dans le genre financier
Hum... Serait-ce vous, Monsieur ? Ou bien
vous ? Décidez

Moi, c'est bien clair
Comme je ne suis pas une femme En solde ni
même en réclame
J' vous coûterai cher
Oui, mais quelle affaire !

*« Les femmes savent bien que les hommes ne sont pas si bêtes qu'on croit,
mais qu'ils le sont bien d'avantage » - Paul-Jean Toulet, XIXe s*

« In uomini, in soldati », Despina, « Così Fan tutte » Mozart/da Ponte - XVIIIe s

In uomini, in soldati
Sperare fedeltà?
Non vi fate sentir, per carità!

Di pasta simile son tutti quanti:
Le fronde mobili, l'aure incostanti
Han più degli uomini stabilità.

Mentite lagrime, fallaci sguardi,
Voci ingannevoli, vezzi bugiardi,
Son le primarie lor qualità.

In noi non amano che il lor diletto;
Poi ci dispregiano, neganci affetto,
Né val da' barbari chieder pietà.

Paghiam, o femmine, d'ugual moneta
Questa malefica razza indiscreta;
Amiam per comodo, per vanità!
La ra la, la ra la, la ra la, la.

Des hommes, des soldats,
Vous espérez la fidélité ?
Qu'on ne vous entende pas, de grâce !

ils sont tous de la même pâte :
les feuillages mouvants, les vents inconstants,
ont plus de stabilité que les hommes.

Fausse larmes, regards fallacieux,
paroles trompeuses, caresses menteuses
sont leurs qualités premières.

En nous ils n'aiment que leur plaisir,
puis nous méprisent, nous privent d'affection, et il
est vain d'implorer pitié de ces barbares.

Payons, ô femmes, de la même monnaie cette
maléfique race impertinente : Aimons par
commodité, par vanité !

« *L'humeur d'une femme est un labyrinthe où elle s'égaré, et où les autres se perdent* »

« Sidonie a plus d'un amant » Charles Cros XIXe s

Sidonie a plus d'un amant
C'est une chose bien connue
Qu'elle avoue elle fièrement
Sidonie a plus d'un amant

Parce que pour elle être nue
Est son plus charmant vêtement
C'est une chose bien connue
Sidonie a plus d'un amant

Elle en prend à ses cheveux blonds
Comme à sa toile l'araignée
Prend les mouches et les frelons
Elle en prend à ses cheveux blonds

Vers sa prunelle ensoleillée
Ils volent pauvres papillons
Comme à sa toile l'araignée
Elle en prend à ses cheveux blonds

Elle les mène par le nez
Comme fait dit-on le crotale
Des oiseaux qu'il a fascinés
Elle les mène par le nez

Quand dans une moue elle étale
Sa langue à leurs yeux étonnés
Comme fait dit-on le crotale
Elle les mène par le nez

Elle en attrape avec les dents
Quand le rire entrouvre sa bouche
Et dévore les imprudents
Elle en attrape avec les dents

Sa bouche quand elle se couche R
este rose et ses dents dedans
Quand le rire entrouvre sa bouche
Elle en attrape avec les dents

Sidonie a plus d'un amant
Qu'on le lui reproche ou l'en loue
Elle s'en moque également
Sidonie a plus d'un amant

Aussi jusqu'à ce qu'on la cloue
Au sapin de l'enterrement
Qu'on le lui reproche ou l'en loue
Sidonie aura plus d'un amant

Chanson anonyme du XVe siècle :

*Mon père m'a donné un vieillard
Qui jour et nuit crie « Hélas ! »
Et tout au long de la nuitée !
Il me faut un vert galant
Qui fût de l'âge de trente ans
Et qui dormît la matinée !*

Trouve moi un homme primitif
Trouve moi un garçon naïf.
Quelqu'un tout plein de vigueur,
Ces p'tits maquereaux qu'on appelle gigolos
Ne pourraient jamais donner le vrai bonheur.

J'ai besoin d'un bel animal
Pour chauffer mon chauffage central.
Et l'homme qui me veut pour capitaine
Devrait réveiller mon sang tzigane,
Trouve moi un homme primitif, vif,
Trouve moi un homme primitif,

« Quand on vous aime comme ça » Yvette Guilbert (XXe s)

C'que j'suis heureuse, ma chère, j'en perds la tête
Ah ! Ce n'est pas d' l'amour pour plaisanter,
Du beau Raoul, j'ai su faire la conquête,
Je suis aimée et je peux m'en vanter.

Cet amant-là m'a déjà fait connaître
Le désespoir, les pleurs et cætera,
Il voulait même me jeter par la f'nêtre
Ah ! Quel plaisir quand on vous aime comme ça !

Quand on vous aime,
Quand on vous aime,
Quand on vous aime comme ça !

La première fois qu'il m'offrit sa tendresse,
Il me fit peur tant il roulait des yeux.
Et d'puis c' temps-là, quand y m'fait une caresse,
J'en porte la marque et j'ai les bras tout bleus.
A son désir, souvent je me dérobe
Car pour m'aimer je sais que cet être-là
Va m' déchirer mon jupon et ma robe.
Ah ! Quel plaisir quand on vous aime comme ça !

Quand on vous aime,
Quand on vous aime,
Quand on vous aime comme ça !

Quand y m' soulève, pas moyen que j' m'échappe
Y m' serre si fort ah aaah j' perds la respiration !

Find me a primitive man.
Find me a primitive man,
Built on a primitive plan.
Someone with vigor and vim.
I don't mean a kind that belongs to a club,
But the kind that has a club that belongs to him.

I could be the personal slave
Of someone just out of a cave.
The only man who'll ever win me
Has gotta wake the gypsy in me,
Find me a primitive man,

Quand sur la joue, y m' colle une petite tape,
Ça m'fait tout d' suite, tout d' suite,
comme une fluxion !

S'il m' presse la main,
j' suis sûre qu'il va m' la tordre.
S'il m' touche le doigt,
j' suis sûre qu'il l'écrasera.
Il ne peut pas m'embrasser sans me mordre.
Ah ! Quel plaisir quand on vous aime comme ça

Quand on vous aime,
Quand on vous aime,
Quand on vous aime comme ça !

Quand il veut bien m'emmener à la promenade,
C'est dans des ch'mins couverts et poussiéreux, S'il
passe quelqu'un, Raoul devient maussade,
Il faut, tout de suite, tout d'suite, tout de suite, que j'
baisse les yeux

Si je m' retourne, alors, il faut voir comme Raoul me
pince en me disant tout bas :
"J' te casse la gueule si tu r'gardes un autre homme !"

Ah ! Quel plaisir quand on vous aime comme ça !

Quand on vous aime,
Quand on vous aime,
Quand on vous aime comme ça !

La femme est une île. Seuls les machos bornés pensent qu'il suffit d'avoir débarqué sur une de ses plages pour en devenir le propriétaire. » Grégoire Lacroix XXe s

« Vous mariez pas les filles » Boris Vian XXe s

Avez-vous vu un homme à poil
Sortir soudain d'la salle de bains
Dégoulinant par tous les poils
Et la moustache pleine de chagrin ?

Avez-vous vu un homme bien laid
En train d'manger des spaghetti
Fourchette au poing, l'air abruti
D'la sauce tomate sur son gilet

Quand ils sont beaux, ils sont idiots
Quand ils sont vieux, ils sont affreux
Quand ils sont grands, ils sont feignants
Quand ils sont p'tits, ils sont méchants

Avez-vous vu un homme trop gros
Extraire ses jambes de son dodo
S'masser l'ventre et s'gratter les tifs
En r'gardant ses pieds l'air pensif ?

Ne vous mariez pas, les filles,
ne vous mariez pas

Faites plutôt du cinéma
Restez pucell' chez vot' papa
Dev'nez serveuse chez un bougnat
El'vez des singes, él'vez des chats
Levez la patte à l'Opéra
Vendez des boît' de chocolat
Prenez le voile ou l'prenez pas
Dansez à poil pour les gagas
Soyez radeuse av'nue du Bois

Mais ne vous mariez pas, les filles
Ne vous mariez pas

Avez-vous vu un homme gêné
Rentrer top tard pour le dîner
Du rouge à lèvres sur son col
Du flageolant dans la guibole

Avez-vous vu au cabaret
Un monsieur qui n'est plus très frais
Se frotter avec insistance
Sur un' petite fleur d'innocence

Quand ils sont bêtes, ils vous embêtent
Quand ils sont forts, ils font du sport
Quand ils sont riches, ils gard'nt l'artiche
Quand ils sont durs, ils vous torturent

Avez-vous vu à votre bras
Un maigrichon aux yeux de rat
Friser ses trois poils de moustache
Et se redresser, l'air bravache

Ne vous mariez pas, les filles,
ne vous mariez pas

Mettez vos robes de gala
Allez danser à l'Olympia
Changez d'amant quat' fois par mois
Prenez la braise et gardez-la
Cachez la fraîche sous vos matelas
À cinquante ans ça servira
À vous payer des beaux p'tits gars
Rien dans la tête, tout dans les bras
Ah, la belle vie que ça sera

Si vous n'vous mariez pas, les filles
Si vous n'vous mariez pas

« Je hais le mariage, je hais tous les hommes, je hais les engagements éternels, les promesses, les projets, l'avenir arrangé à l'avance par des contrats et des marchés dont le destin se rit toujours. Signé George Sand ! »

« Non, monsieur Mon Mari », extrait des Mamelles de Tiresias, F.Poulenc / Apollinaire (XXes)

Non, Monsieur mon mari, vous ne me ferez pas faire ce que vous voulez. Je suis féministe, et je ne reconnais pas l'autorité de l'homme. Du reste je veux agir à ma guise, il y a assez longtemps que les hommes font ce qui leur plaît. Après tout, je veux aussi aller me battre contre les ennemis. J'ai envie d'être soldat, un' deux, un' deux. Je veux faire la guerre et non pas faire des enfants. Non, Monsieur mon mari, vous ne me commanderez plus. Ce n'est pas parce que vous m'avez fait la cour dans le Connecticut que je dois vous faire la cuisine à Zanzibar.

Voix du Mari : Donnez-moi du lard, je te dis, donnez-moi du lard.

Thérèse : Vous l'entendez, il ne pense qu'à l'amour. Mais tu ne te doutes pas, imbécile, qu'après avoir été soldat je veux être artiste, je veux aussi être député, avocat, sénateur, ministre, président de la chose publique; et je veux, médecin physique ou bien psychique, diafoirer à mon gré l'Europe et l'Amérique.

Faire des enfants, faire la cuisine, non c'est trop; je veux être mathématicienne, groom dans les restaurants, petit télégraphiste, et je veux, s'il me plaît, entretenir à l'an cette vieille danseuse qui a tant de talent. (Elle esquisse un pas de danse)

Voix du Mari : Donnez-moi du lard, je te dis, donnez-moi du lard.

Thérèse : Vous l'entendez, il ne pense qu'à l'amour. Mais il me semble que la barbe me pousse. Ma poitrine se détache. Ah! Envolez-vous, oiseaux de ma faiblesse. Comme c'est joli, les appâts féminins. C'est mignon tout plein, on en mangerait. Comme c'est joli. Ah! Mais trêve de bêtises, ne nous livrons pas à l'aéronautique. Il y a toujours quelque avantage à pratiquer la vertu; le vice est après tout une chose dangereuse. C'est pourquoi il vaut mieux sacrifier une beauté qui peut être une occasion de péché.

Débarrassons-nous de nos mamelles. Mais qu'est-ce à dire, non seulement ma barbe pousse mais ma moustache aussi? Eh diable, j'ai l'air d'un champ de blé qui attend la moissonneuse mécanique. (Elle se retourne brusquement et dans un pas espagnol) Je me sens viril en diable, je suis un étalon. De la tête aux talons me voilà taureau, me ferai- je torero. Mais n'étaisons pas mon avenir au grand jour. Héros, cache tes armes, et toi, mari moins viril que moi, fais tout le vacarme que tu voudras.

Lettre de Felix Mendelssohn (XIXes) : Encourager ma sœur à publier quoi que ce soit, je ne le puis, car ce serait aller contre mes convictions. Nous avons souvent discuté fermement de cela et je maintiens tout à fait mon opinion... Fanny, telle que je la connais, n'a jamais souhaité devenir compositeur ni avoir une vocation pour cela ; elle est trop femme. Elle dirige sa maison et ne pense nullement au public ni au monde musical, ni même à la musique, tant que ses premiers devoirs ne sont pas remplis.

« La Marseillaise des cotillons » -extrait Louise de Chaumont

Tremblez, tyrans portant culotte !
Femmes, notre jour est venu :
Point de pitié, mettons en note
Tous les torts du sexe barbu ; (bis)
Voilà trop longtemps que ça dure,
Notre patience est à bout.
Debout, Vésuviennes, debout,
Et lavons notre vieille injure.

Liberté, sur nos fronts verse tes chauds rayons ;
Tremblez, tremblez, maris jaloux,
Respect aux cotillons !
Tremblez, tremblez, maris jaloux,
Respect aux cotillons !

Fanny Mendelssohn XIXe s: 1er mouvement de la sonate en sol mineur pour piano

extraits de « *L'Épître aux Femmes* », Constance de Salm 1797
sur fond de « *Chant du départ* » chant révolutionnaire de Méhul 1794

Ô femmes, c'est pour vous que j'accorde ma lyre
Ô femmes, c'est pour vous qu'en mon brûlant délire
D'un usage orgueilleux, bravant les vains efforts
Je laisse enfin ma voix exprimer mes transports.

Assez et trop longtemps la honteuse ignorance
A jusqu'en vos vieux jours prolongé votre enfance
Assez et trop longtemps les hommes égarés
Ont craint de voir en vous des censeurs éclairés.

A de nobles travaux la raison vous appelle:
Femmes, éveillez-vous, et soyez dignes d'elle!
L'homme injuste pourtant, oubliant sa faiblesse
Outrageant à la Foix l'amour et la sagesse

L'homme injuste, jaloux de tout assujettir,
Sous la loi du plus fort prétend nous asservir. Disons-
le : l'homme, enflé d'un orgueil sacrilège Rougit
d'être égalé par celle qu'il protège!

Portons-nous sur nos fronts, écrit en traits de flamme,
L'homme doit régner seul, et soumettre la femme?
C'en est trop! Secouons des chaînes si pesantes;
Livrons-nous aux transports de nos âmes brûlantes!

Ô femmes, qui brûlez de l'ardeur qui m'anime
Cessez donc d'étouffer un transport légitime
Les hommes vainement raisonnent sur nos goûts Ils
ne peuvent juger ce qui se passe en nous. Femmes,
éveillez-vous!

« *Prenez le temps comme il vient, le vent comme il souffle, la femme comme elle est* ».
Alfred de Musset XIXe s

« Relax » Boris Vian XXe s

Je prenais la vie à la corde
Je me crevais matin et soir
Pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Le temps brûlait comme la fièvre
Les heures glissaient dans le noir
Pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Je courais à travers la ville
À des rendez-vous imbéciles
Et j'ai découvert enfin
Que l'impatience et la mort
Marchent la main dans la main

Moi, j'ai compris et je m'détends
Je n'm'en fais plus pour des bricoles
Je vis couchée, c'est plus reposant
Relax

Quand on veut m'voir, on vient chez moi
Qu'on vienne ou pas, je joue les soles
J'suis sur mon page et je n'bouge pas
Relax
J'achèterai plus jamais d'chaussures
Comme ça, j'serai pas tentée d'marcher
Ça coûte moins cher et c'est plus sûr
Relax

Et quand ma mère me traite de veau
J'lui en veux pas, ça m'fatiguerait
Compte pas sur moi pour le boulot
Relax

Un jour, j'suis sortie dans la rue
Et j'ai vu un beau gars passer
Qui avait, qui avait, qui avait, qui avait
Des pectoraux genre pyramide
Larges du haut et plats du bide
Ça t'nait, ça t'nait, ça promettait
Je l'ai suivi comme un seul homme
Et je lui ai offert la pomme
Depuis, on s'aime tous les deux
Il a un métier au poil
Il vend des matelas, alors
Et ça va de mieux en mieux

Y en a qui râlent et qui voient pas
Que la solution est là devant eux
Y a qu'un secret pour être heureux
Relax, relax, relax, relax

Relax

« Hôtel », Poulenc / Apollinaire XXe s

Ma chambre a la forme d'une cage,
Le soleil passe son bras par la fenêtre.

Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages
J'allume au feu du jour ma cigarette.
Je ne veux pas travailler - je veux fumer.

« When you're good to Mama » Bob Fosse & Fred Ebb XXe s

Ask any of the chickies in my pen
They'll tell you I'm the biggest mother hen
I love them all and all of them love me
Because the system works,
the system called reciprocity

Got a little motto
Always sees me through
When you're good to Mama
Mama's good to you
There's a lot of favors
I'm prepared to do
You do one for Mama
She'll do one for you
They say that life is tit for tat
And that's the way I live
So, I deserve a lot of tat
For what I've got to give
Don't you know that this hand
Washes that one, too?
When you're good to Mama
Mama's good to you

If you want my gravy
Pepper my ragù
Spice it up for Mama
She'll get hot for you
When they pass that basket
Folks contribute to
You put in for Mama
She'll put out for you
The folks atop the ladder
Are the ones the world adores
So boost me up my ladder, kid
And I'll boost you up yours
Let's all stroke together
Like the Princeton crew
When you're strokin' Mama
Mama's strokin' you

So what's the one conclusion
I can bring this number to?
When you're good to Mama
Mama's good to you (ah yeah)

*Demandez a n'importe qui dans ma taule
J'suis une mère poule c'est mon rôle
Je les aime toutes et toutes elles m'adorent
Preuve qu'il fonctionne
Le système nommé réciprocité...*

*J'ai une devise dans la vie
Elle m'a toujours servie
Quand t'es bon avec Mama
Mama est bonne avec toi.
Y'a plein de services
Que je suis prête à rendre
T'en rends un à Mama
Elle t'en fera autant.
La vie c'est donnant donnant
Et c'est comme ça que je vis
Et je mérite un traitement de choix
Vu ce que j'ai à donner
Vous savez que la main gauche
Rince aussi la main droite
Quand t'es bon avec Mama
Mama est bonne avec toi !*

*Si tu veux de ma sauce
Relève mon ragoût
Epice le pour Mama
Elle sera chaude pour toi
Quand passera l'obole
Surtout n'hésite pas
Mets des sous pour Mama
Elle piochera pour toi
Tout en haut de l'échelle
Ils connaissent les honneurs
Envoie moi au ciel, chéri
J'renverrai l'ascenseur
C'est un truc d'équipe
Comme le sport à Princeton
Quand tu rames pour Mama
Mama rame pour toi*

*Alors quelle est la conclusion
Que je peux apporter à ce numéro
Quand tu es bon avec Mama
Mama est bonne avec toi !*

« *Les paroles les plus douces ont moins de prise sur les femmes que les bijoux silencieux* ».
Proverbe africain

« **Glitter and be gay** », **Candide L.Bernstein/Wheeler - inspiré par Voltaire XXe s**

Glitter and be gay,
That's the part I play;
Here I am in Paris, France,

Forced to bend my soul
To a sordid role,
Victimized by bitter, bitter circumstance. Alas for
me! Had I remained
Beside my lady mother,
My virtue had remained unstained
Until my maiden hand was gained
By some Grand Duke or other.
Ah, 'twas not to be;
Harsh necessity
Brought me to this gilded cage.
Born to higher things,
Here I droop my wings,
Ah! Singing of a sorrow nothing can assuage.
And yet of course I rather like to revel,
I have no strong objection to champagne, My
wardrobe is expensive as the devil, Perhaps it is
ignoble to complain...

Enough, enough
Of being basely tearful!
I'll show my noble stuff
By being bright and cheerful!

Pearls and ruby rings...
Ah, how can worldly things
Take the place of honor lost?
Can they compensate
For my fallen state,
Purchased as they were at such an awful cost?
Bracelets...lavalieres
Can they dry my tears?
Can they blind my eyes to shame?
Can the brightest brooch
Shield me from reproach?
Can the purest diamond purify my name?

And yet of course these trinkets are endearing,
I'm oh, so glad my sapphire is a star,
I rather like a twenty-carat earring,
If I'm not pure, at least my jewels are!

Enough! Enough!
I'll take their diamond necklace And show my
noble stuff
By being gay and reckless
Observe how bravely I conceal
The dreadful, dreadful shame I feel.

Briller et être heureuse C'est le rôle que je joue
Me voici à Paris, France Forcée de courber mon
âme À un rôle sordide

Victime d'amertume
Circonstance amère
Hélas, pour moi, si j'étais restée
Aux côtés de ma mère
Ma vertu serait restée intacte
Jusqu'à ce que ma main de jeune fille soit
gagnée Par un "Grand-Duc" ou un autre...
Ah, si ce n'était pas
Cette dure nécessité
Qui m'a amené dans cette prison dorée
Née pour des choses supérieures
Ici, je laisse tomber mes ailes
Ah Chantant un chagrin
Que rien ne peut apaiser
Et pourtant, bien sûr, j'aime plutôt me délecter,
Je n'ai aucune forte objection au champagne,
ah ha !
Ma garde-robe est cher comme le diable, ah ha !
C'est peut-être ignoble de se plaindre !
Assez assez
D'être seulement en larmes
Je montrerai mes nobles affaires
En étant brillante et heureuse ! Ahah
Perles et bagues de rubis
Ah, des choses si basses peuvent
remplacer l'honneur perdu ?
Peuvent-ils compenser ma déchéance?
Achetés à un prix tellement affreux
Bracelets, lavalnières : peuvent-ils sécher mes
larmes ?
Peuvent-ils m'aveugler à la honte ?
La plus brillante des broches peut-elle me
protéger du reproche ?
Le diamant le plus pur peut-il purifier mon nom ?
Et pourtant, bien sûr, ces bibelots sont attachants,
ah ha !
Je suis tellement contente que mon saphir soit
une étoile, ah ha !
J'aime plutôt une boucle d'oreille de vingt carats,
ah ha !
Si je ne suis pas pure, au moins mes bijoux le
sont !
Assez assez
Je vais prendre leur collier de diamants
Et montrer mes nobles affaires
En étant gay et téméraire ahah
Observez avec quel courage je dissimule la
terrible, terrible honte que je ressens

*« Belle, comment vous portez vous ?
Je me porte très bien sans vous :
A bref parler point ne vous aime.
Tous les bateaux qui sont sur Seine*

*« Prince, aux dames parisiennes
De beau parler donnez le prix :*

« C'est vrai » Mistinguett XXe s

Oui c'est moi, me voilà, je m'ramène,
J'ai vu London, j'ai vu Turin, l'Autriche-
Hongrie,
Mais de Vienne il fallait que j'revienne,
Car je n'peux pas, moi je vous l'dis,
m'passer d'Paris.
Ce Paris qui pourtant
vous chine tant et tant.

On dit que j'aime les aigrettes,
Les plus belles toilettes,
C'est vrai.
On dit que j'ai la voix qui traîne,
En chantant des rengaines,
C'est vrai.

Lorsque ça monte trop haut,
Moi je m'arrête,
Et d'ailleurs on n'est pas ici à l'opéra.

On dit que j'ai l'nez en trompette,
Mais j's'rai pas Mistinguett
Si j'étais pas comme ça.

Que c'est bon quand on vient d'Amsterdam,
Et qu'on a vu pendant des mois des tas d'pays,
Retrouver l'macadam de Paname,
Ses autobus, ses métros et ses taxis.
Paris et ses boulevards avec tous ses bobards,

*Ne sont pas tous à un seigneur
Aussi ne suis-je pas à vous :
Qui bien vous aime y perd sa peine ».*

Christine de Pisan XVe s

*Quoi qu'on dise d'Italiennes
Il n'est bon bec que de Paris ».*

François Villon XVe s

On dit que j'ai de grandes quenottes,
Que je n'ai que trois notes,
C'est vrai.
On dit que j'aime jouer les arpètes,
Les marchands de violettes,
C'est vrai.

Mais n'voulant pas chiper,
Aux grandes coquettes,
Leurs dames aux camélias,
moi j'vends des bégonias.

On dit, que j'ai de belles gambettes,
Mais j'serais pas Mistinguett,
Si j'étais pas comme ça.

On dit, quand je fais mes emplettes,
Que j'paie pas c'que j'achète,
C'est vrai.

On dit partout et l'on répète,
Que j'lâche pas mes pépettes,
C'est vrai.

Mais si elle faisait comme moi pour sa galette,
La France n'aurait pas un budget aussi bas.
Et si l'on mettait à la tête
Des finances Mistinguett,
On en serait pas là.

« Les hommes disent des femmes tout ce qui leur plaît, les femmes font des hommes tout ce qu'elles veulent » Louis Philippe de Ségur XIXe s

« Sans frayeur dans ce bois » M-A Charpentier (XVIIe)

Sans frayeur dans ce bois, seule je suis venue.
J'y vois Tircis sans être émue.
Ah! N'ai-je rien à refuser?

Qu'un jeune coeur insensible est à plaindre!
Je ne cherche point le danger,
mais du moins, je voudrais le craindre

Air de Musette extrait de La Bohème, Puccini (XIXe)

Quando me n'vo
Quando me n'vo soletta per la via
La gente sosta e mira
E la bellezza mia
Tutta ricerca in me
Ricerca in me da capo a piè
Ed assaporo allor la bramosia sottile Che dagli
occhi traspira
E dai palesi vezzi intender sa
Alle occulte beltà
Così l'effluvio del desio tutta m'aggira Felice
mi fa
Felice mi fa
E tu che sai
Che memori e ti struggi
Da me tanto rifuggi?
So ben, le angosce tue non le vuoi dir So ben,
non le vuoi dir
Ma ti senti morir

Quand je m'en vais,
Quand je m'en vais seule dans la rue,
Les gens s'arrêtent et regardent,
Et cherchent toute ma beauté en moi,
De la tête aux pieds.
Et je savoure alors le désir subtil
Qui transpire des yeux
Et qui sait comprendre des charmes évidents
Aux beautés cachées
Ainsi l'effluve du désir
M'enveloppe toute entière
Me rend heureuse
Et toi qui sais
Qui te souviens et qui te languis
Pourquoi fuis-tu?
Je sais bien tes angoisses
Tu ne veux pas les dire,
Mais tu te sens mourir!

« Par ces preuves justes et véritables
Je conclus que tous hommes raisonnables

Doivent femmes prisièr, chérir, aimer »
Christine de Pisan XIVe s

« Du t'ça » Suzy Delair (extrait « les voix d'or » film « Lady Paname)

Je suis comme le bon Dieu m'a faite
Ni grande, ni p'tite, ni bien, ni mal
Vous me détaillez à la lorgnette
Sans rien trouver d'original
Mes cuisses... comme toujours vont par paire
Mes seins... sont deux comme partout
Le tout n'a rien d'extraordinaire
Ah ! Ça m'est égal car, voyez-vous...

Moi j'ai du t'ça
Du haut en bas
Du t' ça, du t'ça
On ne voit qu' ça
Que ça en moi
On dit
"Celle-là, j' sais pas c' qu'elle a Mais elle en a »

Voyez-vous, Mesdames, Mesdemoiselles
Chacune de vous possède un t'ça
Qui la rend plus piquante et plus belle
Au moment du "Fais-moi donc ça"
Quand un monsieur vous dit "Chérie
Qui donc m'a donné l' grand frisson ?"
Chantez, mais non sans ironie
Le p'tit refrain de ma chanson

Moi j'ai du t'ça (etc..) Ici et là
Y a pas, y a pas
Que ça, que ça
Il est joli, il est jola
Oh la la
Le petit t'ça
Qu'a cette fille-là